Alexandre POPOVIC, *Les derviches balkaniques hier et aujourd'hui* [Analecta isisiana IX]. Les Éditions Isis, Istanbul, 1994. 16 × 23,5 cm, XI + 372 p.

Le présent volume regroupe la plupart des articles et communications consacrés par A. Popovic au monde de la « dervicherie » balkanique, comme il se plaît à le dire. Il s'agit là d'un axe de recherche que l'A. affirme vouloir privilégier conjointement à celui de la presse musulmane du Sud-Est européen (cf. ses contributions dans *Presse turque et presse de Turquie*, ouvrage publié par Isis en 1992 [17]), ceci afin de multiplier les éclairages sur la culture islamique de cette région. Ce travail a pour but avoué de présenter, avant qu'il ne soit trop tard, un patrimoine déjà largement entamé par les nombreuses guerres et les dérives politiques qu'ont connues les Balkans au XXe siècle. L'A. se sent d'autant plus investi de cette mission qu'il est lui-même Serbe d'origine.

Depuis les années soixante-dix, il a patiemment et minutieusement accumulé sa documentation, fruit d'enquêtes répétées sur le terrain ainsi que du dépouillement de sources très diverses (archives ottomanes, documents officiels de l'islam local, presse, films...). Au gré des articles, il ne perd d'ailleurs jamais de vue la double dimension de sa recherche : ethno-sociologique — bien qu'il s'en défende — et historique. Son entreprise est originale et présente de ce fait un grand intérêt, car d'une part les rares spécialistes locaux n'ont qu'une vision partielle des choses, d'autre part très peu de chercheurs étrangers possèdent assez bien les langues des Balkans pour pouvoir y effectuer un travail de première main.

En revanche, l'inventaire que dresse l'A. dans la plupart des articles l'a amené à user de l'énumération et de l'anecdote, qui laisse parfois l'amateur de soufisme sur sa faim. De cela, l'A. est tout à fait conscient (voir par exemple, p. 126), et là réside sa profonde modestie : avant de se livrer à des élaborations abstraites et globalisantes, il faut d'abord procéder à l'état des lieux, et fixer ce que l'histoire ne tarde pas à charrier. L'A. manie d'ailleurs la description avec un certain art. Ainsi, son article intitulé « Sur les traces des derviches de Macédoine yougoslave » évoque à la fois les genres médiévaux de la *Riḥla* ou relation de voyage, et des *Ḫiṭaṭ* où l'on consignait tout ce qui a trait aux bâtiments, notamment religieux. Les auteurs de ce dernier type d'ouvrages étaient eux aussi animés par le souci de relever ce qui allait s'effacer de la surface de la terre et de la mémoire des hommes. De ces « épopées folles » (p. 127) qu'a connues l'A. en parcourant les Balkans d'un *tekke* à l'autre, il ressort un témoignage dont la valeur est autant humaine que scientifique.

Ceci transparaît dans la condamnation sans ambages des régimes communistes (les *tarikat* ont été interdites en 1952 en Bosnie-Herzégovine, et fonctionnaient de façon semi-clandestine en Macédoine et dans le Kosovo) et, à travers eux, d'une modernité hideuse car rigide et totalitaire. Une certaine nostalgie se dégage donc de ce livre : face à ces *tekke* en ruine (ou transformés en garages!), on parvient difficilement à se représenter les centaines de milliers d'adhérents que comptait le soufisme balkanique jusqu'au début du XXe siècle. De plus, la guerre qui a ravagé l'ex-Yougoslavie ces dernières années a certainement eu un effet très

17. Sur lequel cf. *Bulletin critique*, n° 11 (1994), p. 173-176.

BCAI 13 (1997) A. Popovic: Les derviches balkaniques hier et aujourd'hui, recensé par É. Geoffroy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

néfaste sur ce qui restait des structures traditionnelles dans ce pays. Cependant l'ouverture politique de l'Albanie, par exemple, est prometteuse, et l'A. constate à plusieurs reprises un renouveau des *tarikat*, phénomène que l'on repère actuellement dans beaucoup de régions du monde musulman. Depuis 1978, les confréries yougoslaves ont d'ailleurs acquis davantage de vigueur en se regroupant dans la ZIDRA (« Communauté des ordres de derviches... »).

Le livre d'A. Popovic apporte sa brique à un précieux édifice, qui est l'étude du monde musulman périphérique; elle bénéficie maintenant d'une solide — et solidaire, semble-t-il — équipe de chercheurs. Ceux qui travaillent sur des aires plus centrales comme le monde arabe doivent s'en réjouir, vu la richesse dont ce pluralisme est la source. Chaque terrain appelle un type d'approche différent. Les arabisants ont souvent tendance à se pencher sur les textes doctrinaux du soufisme, en raison de l'abondance de ceux-ci et de leur importance pour toute la mystique musulmane. L'A. note d'ailleurs que la dégradation progressive de l'enseignement des cheikhs balkaniques est directement liée au fait qu'ils connaissent de moins en moins la langue arabe (p. 317-318). En effet, les *tarikat* présentes dans la région ont très peu de relation avec leurs sources respectives. On s'étonne ainsi de voir un maître šāḏilī du Kosovo ne connaissant pas l'arabe, quand on sait quelle part prépondérante joue l'écrit dans la tradition šāḏilie.

Il ne faut pas perdre de vue que la quasi-totalité des ordres soufis du Sud-Est européen ont été introduits via l'Anatolie et Istanbul, et l'ouvrage de Popovic confirme à cet égard les contrastes que l'on observe entre les soufismes syro-égyptien et turc. Une frange de ce dernier est teinté de bektachisme, qui a également laissé une forte empreinte dans les zones rurales des Balkans. La mixité islamo-chrétienne dans le culte des saints constitue un autre trait commun de la religiosité anatolienne et balkanique. Sous ce rapport, le présent livre met surtout en relief l'aspect « populaire » du soufisme de la zone étudiée (hormis les Bektachis, je pense à la longue étude sur les Rifāʿis, p. 125-211); notre vision sera sans doute corrigée à la lecture des articles promis par l'A., dans la postface, sur les Mevlevis et les Naqšbandis (elle l'est déjà grâce au livre de N. Clayer sur les *Halvetis* — ou *Ḫalwatis* — dans les Balkans). L'éloignement des sources initiatiques et de régions plus islamisées a contribué au développement dans cette région de pratiques jugées hétérodoxes par les organes de l'islam officiel. Ceux-ci ont donc eu beau jeu de dénoncer certains groupes de derviches aux autorités, ce qui leur permettait d'affaiblir leur impact. La confrontation entre le soufisme et l'islam exotérique ne prend pas de telles proportions en pays arabe, notamment. Le caractère provincial et, disons-le, peu exigeant du dervichisme qui nous est présenté apparaît encore dans le mode héréditaire, largement répandu, de transmission de la fonction de cheikh; dans la plupart des cas, on a affaire à des « entreprises familiales » (p. 198).

L'A. a adopté une progression logique, car aux études générales sur le sujet succèdent celles concernant telle ou telle confrérie, puis quelques articles traitant de points particuliers. Dans les chapitres consacrés aux ordres soufis, l'A. suit une démarche identique : il expose d'abord la matière qu'il a rassemblée, avec force détails comme on l'a dit, puis analyse l'ensemble selon le triptyque suivant : a) distribution historique et géographique, b) volet théologique, c) arrière-plan social, économique et politique. L'expression « volet doctrinal » ou « doctrines et rituels » conviendrait sans doute mieux pour désigner la deuxième rubrique.

BCAI 13 (1997) A. Popovic: Les derviches balkaniques hier et aujourd'hui, recensé par É. Geoffroy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Enfin, l'A. actualise sa documentation dans des addenda datant de 1993, alors qu'il séjournait à Berlin. Suivent des bibliographies exhaustives sur chaque ordre traité, non restreintes à la seule aire balkanique. Une carte par *tarikat* ou par région traitée aurait été la bienvenue (l'ouvrage en contient trois). On peut regretter également l'absence d'un index; mais il est vrai que son établissement aurait été fastidieux, vu la pléthore des noms cités : parmi eux figurent beaucoup de derviches inconnus; les bourgs et villages sont innombrables, etc.

On notera quelques répétitions. L'A. redit en français p. 58-62 ce qu'il a écrit en anglais p. 19-22; de même, plusieurs articles présentent en introduction un tableau similaire des ordres dans les Balkans : onze *tarikat* ont survécu au départ des Ottomans, sur lesquelles subsistent huit ou neuf à ce jour. L'A. a donc préféré laisser les différents articles qui composent le livre sous leur forme originelle. Quelques « coquilles » se trouvent ici ou là, peu si l'on considère que le texte a été édité par une maison turque, à laquelle il faut au passage rendre hommage. Par contre, le prénom d'al-Rifāʿī est bien sûr Aḥmad, et non Muḥammad (p. 120), mais cette faute est imputable à H. Kaleshi, dont l'A. ne fait ici que reproduire l'article sur les Saʿdis.

Une remarque, pour terminer, sur le style assez familier qui caractérise généralement l'A. : il dénote, me semble-t-il, un refus de se prendre au sérieux qui confine au *malāmatisme*, comme si, de la sorte, A. Popovic pouvait mieux s'effacer devant les sujets qu'il étudie depuis quarante ans.

Eric GEOFFROY
(Université Strasbourg II)

Heinz HALM, *Das Reich des Mahdi. Der Aufstieg der Fatimiden (875-973)*. C.H. BECK, München, 1991. 470 p., index.

Heinz Halm, qui est l'un des meilleurs spécialistes de l'ismaélisme médiéval, propose ici un ouvrage sur l'ascension des Fatimides, période qui va de l'apparition du mouvement ismaélien à l'installation d'al-Muʿizz en Égypte [18]. Cette publication confirme l'essor récent des études ismaéliennes en général, et fatimides en particulier [19]. Le livre se divise en cinq parties :

18. Il est vrai que l'auteur a aussi écrit des ouvrages plus généraux pour le grand public. L'un deux vient d'être récemment traduit en français : Heinz Halm, *Le chiisme*, traduit de l'allemand par Hubert Hougue, PUF, 1995, 276 p.

19. Voir Y. Lev, *State and Society in Fatimid Egypt*, Brill, Leyde, 1991, et P. Sanders, *Rituals, Politics, and the City in Fatimid Cairo*, Albany, 1994. Sur la doctrine, P. Walker, *Early Philosophical Shiism: the Ismaili neoplatonism of Abū Yaʿqūb al-Sijistānī*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, et du même, *The Wellsprings of Wisdom. A Study of Abū Yaʿqūb al-Sijistānī's Kitāb al-Yanābīʿ, including a complete English translation*, Salt Lake City, 1994. Enfin, un ouvrage édité par F. Daftary, *Essays in Medieval Ismāʿīlī History*, Cambridge University Press, est annoncé pour le début de 1996. En français, il faut citer la contribution de Thierry Bianquis, « Les pouvoirs de l'espace ismaïlien », *in* J.-Cl. Garcin *et al.*, *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval, Xe-XVe s.*, tome 1, PUF, Nouvelle Clio, 1995, p. 81-117.

BCAI 13 (1997) A. Popovic: Les derviches balkaniques hier et aujourd'hui, recensé par É. Geoffroy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net